

nous ne nous retrouvions pas un jour dans le fiasco financier et fiscal où nous nous trouvons aujourd'hui, sous ce gouvernement incompetent.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, s'il vous plaît. Comme il est six heures, je quitte maintenant le fauteuil.

(La séance est suspendue à six heures.)

Reprise de la séance

La séance est reprise à huit heures.

L'hon. E. J. Benson (ministre du Revenu national et président du Conseil du Trésor): Monsieur l'Orateur, j'aimerais commencer mon discours en demandant à la Chambre de m'accorder un peu de temps supplémentaire pour me permettre de le terminer. Il n'est pas excessivement long, mais comme les députés ont demandé des détails, et que mon discours en renferme en grande quantité, je voudrais obtenir des députés la permission de dépasser un peu la limite normale.

M. l'Orateur suppléant (M. Rinfret): Est-ce entendu?

Des voix: D'accord.

L'hon. M. Benson: Monsieur l'Orateur, au Canada, nous appartenons à une société dynamique et prospère, une société où le sort des déshérités, des opprimés, des malades et des handicapés dans notre pays et le sort des défavorisés à travers le monde est un poids sur la conscience de chacun d'entre nous. Tous les députés, quelle que soit leur appartenance politique, ont en commun un vif souci pour le bien-être du peuple canadien et de nos frères humains dans l'univers entier. Depuis cinq ans, monsieur l'Orateur, que j'ai le privilège d'appartenir à la Chambre, ce qui m'a le plus frappé, c'est l'enthousiasme que nous déployons tous pour améliorer de notre mieux le sort des déshérités et leur procurer la sécurité et l'espoir quant aux nécessités vitales. Je pense, à des lois telles que celles du régime de pensions du Canada, du régime d'assistance publique du Canada, du supplément aux pensions de vieillesse, des allocations aux jeunes, des prêts aux étudiants; je pense à l'aide de plus en plus grande accordée aux universités, au développement régional, à la mobilité de la main-d'œuvre, au recyclage, aux encouragements donnés à l'industrie, ou à la lutte contre la pollution des eaux, et enfin aux myriades d'autres mesures législatives bienfaites qui ont été adoptées.

[M. Ballard.]

M. Knowles: Avez-vous oublié le régime d'assurance frais médicaux?

L'hon. M. Benson: Je songe aussi à ces législatures dont sont nées une nouvelle détermination nationale—un drapeau national, des fêtes du centenaire, la plus grande exposition internationale de l'histoire du monde (*applaudissement*) et la reconnaissance des anciens et pourtant nouveaux problèmes des deux peuples fondateurs qui ont vécu et doivent continuer de vivre dans la paix et l'harmonie afin de développer et d'exploiter, pour l'amour de leurs enfants, le pays le plus riche du monde, le nôtre. On nous calomnie souvent, disant de nous, du Parlement, que nous sommes des imbéciles surpayés et sous-occupés qui tentent de gouverner notre vaste pays.

M. Knowles: Parlez pour vous.

L'hon. M. Monteith: Quel baratin!

L'hon. M. Benson: Je défie nos dénigreur de montrer comment on aurait pu faire, dans une démocratie, pour le bien du peuple tout entier, plus que nous ne l'avons fait, grâce aux efforts de tous les députés de tous les côtés de la Chambre depuis cinq ans.

Je me dois tout de même d'être un peu politique, et avant de passer à des questions plus terre à terre de finances, je signalerais que toutes les réalisations de ces dernières années sont, pour le moins, attribuables à l'initiative d'un gouvernement libéral dirigé par un premier ministre (M. Pearson) qui, j'en suis sûr, sera considéré comme l'un des plus grands de tous les Canadiens éminents dont l'apport à notre grand pays a été considérable. (*Applaudissements*)

L'hon. M. Churchill: Ne gâchez pas votre discours.

M. Korchinski: Vous aurez à l'expliquer.

L'hon. M. Benson: Monsieur l'Orateur, je dois maintenant aborder la tâche difficile, mais nécessaire, dont je suis chargé de m'acquitter ce soir. Depuis cinq ans, le Canada a connu une prospérité inégalée. C'est ce qui explique que, vous et moi, comme députés, ayons pu réaliser tant de projets que je crois perspicaces, et dont a bénéficié le Canadien moyen que nous nous efforçons de représenter de notre mieux.

Lorsque j'ai fait mes débuts dans la politique, je considérais le gouvernement comme un grand borbier d'impéritie. J'ai constaté depuis que ce n'est pas le cas (*Exclamations*)